



PAR PATRICK DELARIVE
Homme d'affaires
et chroniqueur

**CHRISTIAN CONSTANTIN,
ENTREPRENEUR, SE RACONTE À BILAN**

«Mon meilleur échec? La vie!»

«Ça ne sert à rien de préparer une rencontre avec Christian Constantin», m'avait-on dit. «On» avait raison! J'attends une demi-heure. C'est le temps qu'il me faut pour réaliser ce que je fais endurer à beaucoup (trop) de mes rendez-vous... J'en profite donc pour prendre une bonne résolution

pour 2012. Il me serre la main avec énergie en me lançant avec une vraie tonalité valaisanne «salut». Oui c'est vrai, il tutoie tout le monde. Ça me va bien. Je relève instantanément le charisme de cet homme de 55 ans, père de trois enfants. En l'observant, je pense à ma fille. Elle et moi avons élaboré une théorie qui dit que les personnes charismatiques ne sont pas photogéniques. C'est logique, vous ne trouvez pas? Tout cela pour vous dire que Constantin est beaucoup mieux en réalité qu'en photo.

Devant moi, un homme parti de rien, que la vie n'a pas épargné. A 13 ans, il perd sa maman d'un cancer. A 20 ans, c'est la mère de sa fille - âgée alors de 2ans - qui meurt. Un peu voyou, très sportif, il se construit autour de ce qu'il appelle des faits de vie; sa définition des événements que l'on ne maîtrise pas. «L'échec, c'est quand on se plante et qu'on en porte la responsabilité.» Pour l'illustrer, il m'explique que durant les mois qui précéderent le départ de sa mère, il pensait qu'en faisant la lessive et les commissions il allait la sauver. C'était un fait de vie qu'il ressentait comme un échec. Il rajoute: «Si tu restes accroché à tes faits de vie ou échecs pour justifier les plantées futures, t'es foutu.» Il a toujours un vocabulaire clair, Constantin...

Puis il se lance dans une analyse sur l'éducation d'aujourd'hui. «Elle tue la prise de risque. Cette éducation donne juste assez pour ne rien faire et pas assez pour en faire trop. A la fin, on trouve des adultes qui ne raisonnent qu'avec des recettes, sans factures.» Je lui demande de traduire: «Avec les produits, sans les charges.»

Pour lui, la population est bancale. Lorsqu'elle n'arrive pas à résoudre un problème, elle demande à l'Etat de le faire. «On a oublié le propre de la responsabilité.»

C'est comme pour ses «potes» de l'époque. «De parfaits écoliers, sportifs, musiciens, cultivés: des gendres idéaux... Mais ils sont devenus quoi? Des directeurs d'école, tout au mieux! Tous ces mecs me disent aujourd'hui, «j'aurais aimé ta vie». Ils sont malheureux. Ils n'ont plus de perspectives de progression. Ils n'ont pas les moyens d'avoir des jouets (*de belles voitures, nldr*). Ils perdent leur job. Ils sont formatés par le rythme et déprimés.

Et le pire, c'est que leurs enfants sont malheureux aussi. Parce que c'est bien connu... des parents malheureux, ça fait des enfants malheureux.»



«C'EST PLUS FACILE DE BOIRE UNE TASSE QUE DE RESTER SOUS L'EAU»

Ton échec à toi, Christian? Il me répond: «LA VIE. Elle est une succession d'échecs mais il ne reste que le positif. C'est comme à l'armée. Ça te fait suer quand tu dois y aller, mais après, c'est que du bon. Les échecs, il faut, comme le bois, les remettre sur le métier tous les jours, car le risque est qu'ils s'accumulent. C'est plus facile de boire une tasse que de rester sous l'eau.» Cela n'empêche pas qu'il aime les jours nouveaux. «Je suis friand de ce qui va se passer, y compris les problèmes et comment tu

vas arriver à les gérer.» Toujours un vocabulaire clair!

Et il me parle maintenant de ses conseils d'administration qu'il tient en équipe de nombre impair inférieur à 3, dans son bain ou dans le noir, et le silence de la nuit qu'il aime pour la qualité de réflexion. Il est tellement indépendant. Il me dit que sa liberté, c'est de n'avoir de comptes à rendre qu'à sa conscience. Il affirme ne jamais mentir et que l'honnêteté est la première de ses valeurs. Il reconnaît être bourru mais jamais désagréable.

Le foot? Son regard et son attitude changent. «Le foot, c'est une remise en question permanente. Tu ne peux pas gagner sans perdre. Les échecs sont cash comme les victoires. C'est comme dans la vie.»

Cher lecteur, je t'souhaite une belle quinzaine! ■